




## Des plumes sur le divan



Cet été, chaque semaine,  
un écrivain parle  
de sa psychanalyse

### MARIE DARRIEUSSECQ, LA PSYCHANALYSE À L'ENVERS

**YANN DIENER**

Marie Darrieussecq a fait une entrée fracassante en littérature avec *Truismes*, publié en 1996 et traduit dans quarante pays. Et puis il y a eu, entre autres, *Naissance des fantômes*, *Bref séjour chez les vivants*, *Tom est mort*, *Il faut beaucoup aimer les hommes* et *Être ici est une splendeur*.

Voilà un auteur qui intéresse particulièrement cette chronique, puisque non seulement Marie Darrieussecq a passé du temps sur un divan (trois tranches en quinze ans), mais elle a aussi passé du temps derrière le divan, en position de psychanalyste. Une pratique qu'elle a finalement arrêtée pour pouvoir retrouver la liberté de voyager beaucoup, de partir tout le temps, pour accompagner les traductions de ses livres à l'étranger - ce qui est incompatible avec la nécessaire continuité propre au dispositif freudien.

Marie Darrieussecq tient que pour l'analyste l'enjeu est de dire la bonne phrase au bon moment : « *J'ai écrit un début de roman qui racontait (entre autres) un psychanalyste intempestif. Il terminait toutes les séances par une adresse musclée à ses patients : "Du nerf !" Réponse déplacée dans un métier qui appelle tout autre chose que des sermones ou des conseils. [...] Du nerf, il en faut, oui, mais pour le psy et pour l'écrivain. Du cran, et aussi du tact, valeur chère à Ferenczi. De l'élan et de la délicatesse. Du tempo, en somme. J'ai mis de côté ce projet de roman. J'ai écrit à la place Il faut beaucoup aimer les hommes. Peut-être ce psychanalyste victime de ses propres nerfs reviendra-t-il. Sa panique m'est sympathique* ». » La Solange d'*Il faut beaucoup aimer les hommes* est emmêlée dans une affaire œdipienne qui l'emmène au cœur des ténèbres. Elle en parle avec sa meilleure amie, Rose, une psychanalyste.

Rose revient dans *La Mer à l'envers*<sup>2</sup>, le tout dernier roman de Marie Darrieussecq, où la notion de frontière est soumise à la question. C'est un livre très politique. Rose est épuisée, elle part en croisière sur la Méditerranée pour se changer les idées, le paquebot recueille des réfugiés, une rencontre bouleversante va se produire, de ces rencontres qui transforment l'espace et modifient entièrement la topologie d'une vie. Solange s'endort dans son « *fauteuil de psychologue bizarre* », et fait un rêve dans lequel un mur devient liquide, et puis gazeux.

J'aimerais bien que Marie Darrieussecq écrive aussi son roman interrompu sur ce psy qui perd ses nerfs. En attendant : pour *Charlie*, elle a accepté de répondre au Questionnaire freudien.

« *Comment avez-vous rencontré vos parents? — J'ai rencontré d'abord ma mère puis mon père, avec ma naissance; et puis mon père et ensuite ma mère, avec ma psychanalyse. Dans les deux cas j'ai fini par me débarrasser d'eux en les aimant un peu mieux. — À quoi rêvez-vous? — Je rêve à des tsunamis qui emportent mes enfants (mauvais rêves); je rêve à des portes dérobées qui me révèlent d'autres espaces qui avaient toujours été là (bons rêves). — Qu'est-ce qui vous fait peur? — J'ai peur de ne pas avoir le temps d'écrire tous les livres qui sont dans ma tête.* » ●



1. Le Magazine littéraire, mars 2014.
  2. Éditée chez P.O.L.
- La série « Des plumes sur le divan » s'achèvera le 11 septembre : nous serons avec Michel Houellebecq.

